

PAROISSE DE PASSY

Paris, le 21 Novembre 1938

Cher Ami,

Pardonne-moi d'être une fois de plus resté assez longtemps sans te donner de mes nouvelles. Et pourtant, combien j'ai vécu près de toi spécialement tous ces derniers temps, lisant tous les documents que tu m'as envoyés, réfléchissant presque sans cesse à tout ce qu'ils signifient. Mais le travail quotidien a été si abondant que mon courrier en a souffert.

Avant de te parler de toutes ces réflexions que ta prose m'a incité à faire, je voudrais préciser avec toi la question de ta venue à Paris au début de Janvier. Beaucoup de jeunes pasteurs se réjouissent énormément de cette perspective. Et je suis sûr que tu auras un public attentif, disposé au travail et prenant au sérieux la signification de tout cela pour la vie de l'Eglise. L'heure est très importante pour nous, et c'est pour moi une grande joie de savoir que tu peux nous apporter un message dont nous avons terriblement besoin. Comme toi, je suis bien d'avis que notre protestantisme français est malade — à certains égards très malade. L'individualisme anarchique qui t'a frappé en Ardèche, existe un peu partout, mais sans doute moins accentué. Notre déclaration de foi, en effet, ne signifie pas grand'chose. Aucun des jeunes ne l'a acceptée avec enthousiasme, mais nous avons fini par y souscrire comme à un moindre mal et comme à la solution provisoire d'une situation ecclésiastique impossible et bien pire. Tu me diras qu'on ne résout pas les situations

ecclésiastiques mauvaises par de mauvaises déclarations de foi ,  
et c'est ce que nous sommes beaucoup à avoir compris ; mais nous  
avons quand même cru devoir le faire. Je t'expliquerai, si tu  
veux, sur tout cela avec détail notre pensée, de vive voix.  
J'ajoute cependant que malgré notre situation très sérieuse, il  
y a des espoirs de ressaisissement dans le jeune clergé. Ces  
pasteurs sur qui on peut compter, sont très dispersés et noyés  
synodalement dans une masse qui extérieurement paraît les étouffer,  
mais ils luttent et je crois que d'ici quelques années nous verrons  
le résultat de leurs efforts. Une chose qui m'encourage extrême-  
ment dans ce domaine de l'organisation de l'Eglise (peut-être la  
première depuis la guerre), c'est le choix qui vient d'être fait  
dans nos quatorze régions synodales des présidents de région, qui  
ont une grande importance ecclésiastique. Ce sont presque tous des  
types très bien, avec qui je suis personnellement et théologiquement  
lié et qui s'appliqueront à leur tâche comme il se doit. C'est  
un vrai renouvellement de nos chefs, et c'est très encourageant  
pour l'avenir. Ceci n'empêche pas qu'il faille travailler beau-  
coup, et tout ce travail exige beaucoup de patience et d'énergie,  
sans qu'on puisse en discerner avant assez longtemps les fruits.  
C'est pourquoi ta venue est si importante. Beaucoup de ces jeunes  
pasteurs viendront t'écouter et travailler avec toi. Donc il faut  
que notre rencontre soit réussie.

Au point de vue des dates, notre rencontre doit avoir lieu du  
lundi soir 2 au vendredi 6 à midi, soit quatre matinées et trois  
après-midi. Comme je te l'avais proposé, nous serions heureux que  
tu fasses pour nous, sur un modèle beaucoup plus restreint, la  
même chose que pour la confession de foi écossaise, c'est à dire

que tu nous présentes la confession de foi de La Rochelle. En dehors de ces quatre études suivies de discussion, je tiens beaucoup à ce que, en deux fois par exemple, tu nous présentes Rechtfertigung und Recht. Je suis prêt à le traduire si tu es d'accord, pour que tu nous le lises en français. (A propos de la langue, je pense que tu pourras parler en Français directement pour les conférences sur la Confession de foi.) En dehors de cela, nous voudrions avoir chaque matin une étude biblique que l'un de nous pourrait faire, mais nous n'en avons pas choisi le sujet. Aurais-tu un texte à nous proposer ? Je te serais très reconnaissant de le faire en te souvenant qu'il doit y avoir quatre de ces études. Naturellement, autant que possible, ce texte devrait être en rapport avec le reste des discussions, ou alors former un tout en lui-même, sur un autre thème.

Tu me rendrais le plus grand service en me répondant le plus tôt possible - fût-ce par une carte postale - sur ce point, car nous voulons envoyer nos convocations avant la fin du mois.

Toujours à propos de ta venue, Casalis m'a demandé d'insister auprès de toi pour que tu acceptes, si on te le demande, à la Faculté de théologie, de parler aux étudiants dans deux ou trois cours dont le thème serait laissé à ta discrétion. Cela supposerait que tu peux prolonger ton séjour après la fin de notre rencontre pastorale (à laquelle les étudiants ne seront pas admis). Envisages-tu de pouvoir rester le samedi et éventuellement le dimanche et le lundi ? Acceptes-tu d'avoir ce travail supplémentaire ? J'ajoute que je ne sais pas du tout, quant à moi, si la Faculté de théologie t'invitera officiellement. Casalis en paraît convaincu et se charge de le demander au Doyen Goguel. Mais avant

qu'il fasse une démarche, je voudrais savoir ta réponse de principe. Donne-la moi donc aussi rapidement que possible. Naturellement les étudiants sont très avides de t'écouter.

J'en viens maintenant aux réflexions que me suggèrent les différents documents que tu m'as fait parvenir. Je suis spontanément merveilleusement d'accord avec toi, et ce qui me réjouit beaucoup, c'est que plusieurs de mes réflexions personnelles se sont trouvées confirmées par tes remarques au fur et à mesure que je trouvais celles-ci développées dans ces documents successifs. Mais je ne veux pas me hâter dans ce travail de réflexion où des points restent encore obscurs, théologiquement parlant. J'en relève deux qui ne sont pas des objections mais des questions que je me pose et que je te pose. La première se rattache à ce que tu formules dans Rachtrertigung und Recht au bas de la page 20. Tu y parles d'une "sphère pour ainsi dire secondairement christologique qui lie l'Eglise avec le cosmos". Et c'est bien là tout le point que tu discutes dans l'ensemble du texte. Que cette sphère existe, c'est bien incontestable, puisque c'est "par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que toutes choses ont été faites" et que Sa royauté actuelle s'exerce sur cette création entière jusqu'au jour à venir où il la remettra entre les mains du Père. Mais est-il possible en quoi que ce soit de connaître comment cette sphère est "secondairement christologique", et surtout d'en pénétrer le mystère. Ne sommes-nous pas au-delà de l'étroite frontière qui nous sépare de l'analogia entis ? Je sais très bien ce que tu me répondras, à savoir que la Révélation christologique de la Bible nous donne une définition de l'Etat et du monde, et donc nous en dévoile la signification. Après tout,

c'est tout ce que tu as essayé de faire dans ton étude. Mais il faut bien avouer que la Bible est <sup>infiniment</sup> beaucoup plus réservée sur ce chapitre que sur celui de l'Eglise. Pour celle-ci, nous avons une doctrine très nette, pour celle-là des indications malgré tout bien fragmentaires. Ma crainte est qu'il soit très difficile de ne pas franchir les limites entre la première sphère-Eglise et la deuxième, que dans ce passage théoriquement peut-être possible, mais pratiquement impossible à éviter, la justification soit compromise et que nous en revenions à une doctrine catholique des "ordres" et de la "chrétienté." Je n'ai pas besoin de développer tout cela : tu vois ma préoccupation. Elle s'affirme encore davantage quand je vois avec quelle facilité tu emploies-quant à cette sphère secondairement christologique et notamment en ce qui concerne l'Etat, -les mots "liberté" et "justice." Toutes les confusions deviennent possibles si constamment on ne s'applique à en rappeler le sens très relatif. (Ceci m'a encore davantage frappé dans la prédication, d'ailleurs saisissante, de Vixher sur Amos. Tout un langage réapparaît là, dont nous avons expérimenté les dangers.) Comme tu ne me parais pas disposé à revenir à une orthodoxie calviniste de la grâce commune, il demeure là pour moi un point d'interrogation. En fait, c'est comme pour le baptême. Je me sens incliné complètement dans ta direction, mais je ne veux pas m'y engager totalement avant d'avoir encore réfléchi et, je l'espère, causé de tout cela avec toi. Ta visite et tes travaux de Bièvres me fourniront l'occasion de t'entendre m'éclairer complètement.

En résumé, malgré toutes tes précautions, malgré la position que tu as essayé de définir rigoureusement, arrives-tu à maintenir

complètement l'exclusion d'une théologie naturelle ? - Quelle joie de penser à toutes les explications que tu vas nous donner et me donner sur ceci.

Je ne te parle pas avec détail de tous tes papiers. J'ai été très saisi par la lettre de Wolf. Elle me plaît par sa fermeté et par la façon dont il refuse de laisser poser le problème autrement que théologiquement. Tu as dit aussi quelques bien bonnes choses à Vasady. Continue à m'envoyer tous les documents qui peuvent m'intéresser sur ta position en ces matières et la tempête soulevée par ta lettre à Hromadka.

Je reste atterré des résultats de Munich. J'avais beau les prévoir, la rapidité avec laquelle ils se développent a quelque chose d'effrayant. Je crois que l'Europe sera amenée à la réaction qu'elle aurait dû prévoir en septembre, au non résolu qu'on dira à Hitler, mais, humainement parlant, le danger ne sera-t-il pas beaucoup plus grand à cause de ce retard ? L'opinion en France continue à être très divisée. On se rend bien compte en général que Munich a été un désastre pour le pays et pour la civilisation que nous aimons. Mais on a encore beaucoup d'illusions. Le pacifisme et l'antibolchevisme conjugués faussent l'opinion de beaucoup. On rêve encore, quoique fort timidement, d'entente avec l'Allemagne. De plus, notre situation intérieure, fort sérieuse économiquement et politiquement, absorbe les esprits et fausse le jugement. L'avenir est bien noir. Dans les cercles chrétiens, notamment protestants, la confusion est aussi grande. La crainte de la guerre, non pas du tout par lâcheté, mais par horreur du mal qu'elle déchaîne, obnubile les esprits. Je me heurte bien souvent à de navrantes confusions dans ce domaine.

Une chose m'a réconforté hier. Une admirable prédication

de mon collègue Boegner sur la communion de l'Eglise ("Quand un membre souffre, tous souffrent avec lui"), où il a parlé avec une autorité, une précision et une fermeté saisissantes de l'Eglise d'Allemagne et des persécutions antisémites. Peut-être Dieu nous fera-t-Il la grâce d'ouvrir les yeux à notre Eglise.

Il faut que je m'arrête, mon cher ami. Plus que jamais je suis près de toi malgré la distance, et c'est pourquoi il me tarde que tu franchisses celle-ci pour venir nous aider tous comme nous en avons besoin.

Ton bien fidèlement attaché.

Paul Henry

P.S. Ci-joint une lettre pour Mademoiselle von Kirschbaum, qu'elle te communiquera, mais je tiens à lui répondre directement.